

Souvenirs...

1979. J'ai 18 ans lorsque, pour la première fois, je franchis les portes du Conservatoire de Paris avec un objectif : tenter d'accéder à cette classe qui, sur le plan administratif tout au moins, concentre la quintessence de l'enseignement musical français.

Pourquoi cette restriction à la sphère administrative ? Parce que, du point de vue pédagogique, le paysage est à l'époque multiple et controversé. Jean Langlais et Gaston Litaize¹ sont à la tête de structures qui, grâce à leur aura, prennent un poids particulier. De « jeunes » pédagogues – André Isoir et Michel Chapuis, entre autres – font parler d'eux en soufflant un vent de nouveauté presque provocateur, remettant à l'ordre du jour les instruments historiques et les codes d'interprétation des époques concernées. D'une manière générale, le monde musical de ces années quatre-vingt est encore sous tension, discutant âprement des bienfaits (ou des inconvénients) d'un retour aux instruments anciens. Nikolaus Harnoncourt – qui va bientôt publier son livre choc, *Le discours musical* (Gallimard, 1984) – et Gustav Leonhardt arrivent sur le devant de la scène avec des enregistrements aujourd'hui devenus des incontournables, mais qui, en ces temps de questionnements, soulèvent bien des débats...

Comment Rolande Falcinelli se positionne-t-elle au milieu de ces discussions enflammées ?

Sa force est de manifester une foi absolue en l'héritage de Marcel Dupré – même si certains principes érigés par le maître en dogmes sont adoucis – et, d'une manière générale, un respect pour la tradition de la « grande École française » de l'orgue. Sa faiblesse, à mes yeux et oreilles d'étudiante en quête d'échanges constructifs, est de se raidir dans une attitude manifeste de rejet qui n'offre que peu d'ouverture vers le bouillonnement ambiant, et coupe court à toute tentative de discussion sur le sujet. Du moins, est-ce ainsi que je le vis, incorporée à cette Maison de la rue de Rome qui représente pour moi, dans son ensemble, l'autorité un peu pesante de la voix (tout autant que de la voie) autorisée...

Le premier souvenir qui me revient à l'esprit est celui des séances préparatoires au concours d'entrée. Épaulés dans un premier temps par Suzanne Chaisemartin, dont le rôle était celui d'une assistante officielle, nous étions repris en main par le professeur en titre lors du dernier cours. L'écoute d'un *Prélude en ré majeur* de Bach probablement secoué par un tempo instable conduit Rolande Falcinelli à me dire : « *nous avons tous un tempo qui nous correspond ; trouvez le vôtre et gardez-le, sinon vous ne serez jamais en mesure, même avec l'appui d'un métronome.* »

Une phrase dont, aujourd'hui encore, je mesure la justesse et la sagesse.

L'enseignement au sein de la classe, comme le décrit parfaitement Philippe Brandeis dans son article, était sous-tendu par la rigueur, l'exigence et le travail assidu. Nous étions donc à bonne école pour développer une technique solide, destinée à faire de nous des organistes prêts à affronter les pièces les plus périlleuses et les plus acrobatiques. Quant aux conseils d'interprétation proprement dits, s'ils étaient donc sous l'emprise de la tradition Dupré, ils savaient s'assouplir à l'occasion. La prise de position sur l'utilité relative du métronome en est une bonne illustration.

L'une des grandes particularités de l'enseignement de Rolande Falcinelli était de laisser une liberté presque totale dans le choix du répertoire étudié. Hormis pour la partie purement technique (gammes de pédale sous les formes les plus diverses, *Inventions* et *Esquisses* de Dupré, *Études* de

1. Gaston Litaize enseigne au Conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés et Jean Langlais à l'Institut des Jeunes Aveugles ainsi qu'à la Schola Cantorum.

Demessieux), organisée selon une progression rigoureuse, réfléchie et immuable, nous étions libres de travailler les pièces que nous choissions. Je lui suis d'ailleurs très reconnaissante d'avoir encouragé mon intérêt naissant pour la musique contemporaine. Mes choix de compositeurs – même si, je l'ai su par la suite, elle ne les approuvait pas toujours... – étaient accueillis sans aucune réserve, avec curiosité et considération. À ce sujet d'ailleurs, je dois souligner que jamais elle n'a cherché à faire travailler sa propre musique. Par modestie, discrétion ou humilité, son activité de compositeur n'était pas évoquée. Combien je l'ai regretté par la suite...

Au sein de la classe d'interprétation, puis de celle d'improvisation, j'ai passé cinq années aux côtés de Rolande Falcinelli. Dirais-je que je l'ai bien connue ? Sans doute que non... Et les nombreux témoignages proposés dans ce dossier me dévoilent une personne autre, qui n'est pas tout à fait en phase avec celle dont je me souviens.

Car Rolande Falcinelli était une personne pudique, extrêmement réservée dans ses contacts humains, et avec laquelle toute familiarité m'aurait semblé déplacée, voire impossible. Nos échanges, même s'ils étaient empreints de respect mutuel, restaient réglés par des codes relationnels de politesse un peu distante. J'avoue avoir été, dès cette époque, profondément attirée par la bouffée d'oxygène qu'offraient les découvertes musicologiques envers la musique ancienne. La position ouvertement affichée de Rolande Falcinelli contre ce mouvement, et sans doute un manque de témérité de ma part face à une personne dont je craignais le jugement, ont empêché toute discussion et ont parasité des échanges sur d'autres plans qui auraient été incroyablement enrichissants pour l'étudiante que j'étais.

Les souvenirs, c'est bien connu, se recomposent au fil du temps. Parler de ses années de jeunesse et de formation convoque des états d'esprit propres à relire les faits avec le prisme déformant de l'éloignement. Ce qui, bien entendu, exclut d'office toute objectivité. Et les nombreux témoignages publiés dans ce numéro soulignent, si besoin était, combien l'approche relationnelle est personnelle et différente selon les sensibilités de chacun.

Ce dossier m'aura permis de connaître Rolande Falcinelli plus intimement. Que sa fille Sylviane en soit profondément remerciée !

Pascale Rouet